

**"Les Grands défis de notre temps"**  
**Développement durable, la bioéthique, habiter un monde sans frontières**  
**Bilan de l'enquête ACI 2008-2010**

**PLAN GENERAL**

Introduction : face à trois défis

- 1- Un fort bouleversement : ampleur des sujets, perte de repères.
- 2- Une mise en mouvement : s'informer, interroger notre quotidien.
- 3- Un déjà là : basculement du regard, changement de comportement.
- 4- Vers plus de fraternité : un avant-goût de l'Évangile ?
- 5- Un « pas encore » : soif d'un vivre ensemble harmonieux.
- 6- La faiblesse, source de fécondité !
- 7- Appelés à vivre une liberté exercée dans le discernement.
- 8- La dimension du temps et de la durée.

Conclusion : Une ouverture à des dimensions nouvelles.

**Introduction : Face à trois défis**

Durant deux ans, l'enquête sur " Les grands défis de notre temps " nous a sensibilisé aux enjeux de la construction de l'avenir : inventer des modes de développement humainement et socialement durable, mettre les découvertes scientifiques au service de l'humanité, nous préparer à vivre en paix dans un monde globalisé. « En ACI, faire enquête, ce n'est pas se demander ce qu'il faut penser, mais c'est chercher ensemble de quelle manière nous et notre entourage sommes impliqués, et partie prenante, de ces questions de société. »

Les membres des équipes ont littéralement pris à bras le corps ces sujets : après un moment de flottement, la mise en route s'est faite autour de l'information et sur un regard attentif des vies de chacun pour 'incarner' ces questions.

Les trois propositions ont fait écho à des bouleversements à la fois intimes, individuels, et collectifs, à une mutation de notre monde, de notre société. Beaucoup d'incertitudes, de craintes et de peurs se sont exprimées.

Tout au long de ces deux années, c'est un milieu bousculé dans ses habitudes, ses modes de vie, qui se révèle ; un milieu qui crée parfois les conditions de ces évolutions. Mais aussi un milieu qui, travaillé par l'appel de la solidarité, choisit de ne pas se soumettre aux lois d'une société où tout doit être fort, compétitif et rapide ; qui choisit d'avancer vers plus d'humanité et plus d'inclusion (jeunes, vieux, faibles, étrangers). Pour nous chrétiens, nous reconnaissons un « peuple » en marche, sous la conduite de l'Esprit du Christ, pour faire advenir, avec d'autres, une humanité fraternelle et libre.

La réflexion, nourrie de toutes sortes d'apports et d'une confrontation au quotidien a changé les regards et mis en lumière :

- un fort sentiment d'appartenance à l'humanité et l'urgence de contribuer à mettre toujours l'Homme au centre,
- une soif de vivre harmonieusement ensemble, toutes cultures et toutes générations confondues,
- le refus de « l'air du temps », le refus de la loi du plus fort, le nécessaire discernement pour penser et agir en toute liberté, si nécessaire, à contre-courant de notre société.
- la nécessité de faire du lien, entre les personnes, entre les réalités.
- enfin, le cheminement des équipes montre que découvrir l'essentiel ne peut pas se faire sans donner toute sa place au temps. Le temps de discerner ce qui naît, ce qui advient, le temps de se laisser transformer par le

désir de vérité, de justice, de fraternité. Le temps aussi de cheminer avec la Parole de Dieu qui vient éclairer cet essentiel. Le temps de rendre grâce pour le « déjà là » et le temps de prier pour le « pas encore ». N'est-ce pas le temps du ferment qui travaille la pâte ?

## 1- Un fort bouleversement: face à l'ampleur du sujet, et à la perte de repères qu'il entraîne.

« Inventer des modes de développement humainement et socialement durable, et mettre les découvertes scientifiques au service de l'humanité ». Ces deux premiers défis sont apparus comme des sujets trop grands « pour nous », « nous n'y connaissons rien ». Malgré cette difficulté, un pressentiment se dessine : Ces sujets, il faut s'y atteler, car il s'y joue quelque chose de l'avenir de l'humanité. Cela oblige chacun à sortir de son individualité et de ses modes de pensée qui ont forgé une conception de l'homme, de la société et de la morale.

Les personnes pointent la perte de repères, face à des questions souvent vues comme essentiellement techniques au départ. Ce manque de repères nous fragilise, surtout lorsque nous sommes en responsabilité. Comment faire des choix sûrs ? Nous ne le savons jamais à l'avance, dans aucun domaine, pensons par exemple à l'éducation des enfants ; mais dans le monde mouvant qui est devenu le nôtre, nous ne pouvons plus nous le cacher et penser détenir la vérité : comme tout le monde, nous tâtonnons, en essayant d'être clairvoyants ...

Le développement humainement et socialement durable a fait émerger la question du lien entre les choix individuels et les enjeux mondiaux. Et cela ne va pas de soi. « J'ai la bête mentalité de ne pas avoir envie de faire un effort individuel quand je vois le gâchis des collectivités »

La bioéthique et les nouvelles techniques scientifiques modifient profondément notre condition humaine. Et chacun est confronté à la possibilité de choisir. « Pour le médecin la tentation est : puisqu'on peut le faire, on le fait. (Yes, we can !) Pour le patient, puisque c'est possible, on l'exige. »

Des professionnels ont la responsabilité d'accompagner ces choix. « Dans le cadre de mes fonctions, je suis amenée à confirmer un diagnostic clinique d'une maladie génétique, à en faire l'annonce aux familles, avec éventuellement proposition d'avortement, ou aussi à faire un diagnostic prénatal pour des familles ayant déjà un enfant handicapé ou un diagnostic préimplantatoire... »

Témoins de situations vécues par des proches, certaines personnes s'interrogent sur les positions de l'Eglise. Pour elles, l'Eglise, en condamnant les techniques de procréation, semble condamner aussi le désir d'enfant auquel elles veulent répondre, sans avoir accompagné ce désir. « La Fivete a permis à certaines de nos filles d'avoir des enfants et probablement, éviter, des drames de rupture de couple. On a du mal à accepter que l'Eglise soit réticente à ces utilisations. »

Cette possibilité de choisir soulève la question : « Qu'est-ce qui humanise ? » Y apporter une réponse demande du temps, tant les réalités sont complexes et nouvelles.

Habiter un monde sans frontières nous surprend moins, car le concret est au coin de la rue ! On parle souvent des étrangers, ceux chez qui on voyage et ceux qui sont ici, amis de passage, immigrés de longue date, ou personnes en situation irrégulière. Les situations sont diverses, les réalités et les expériences aussi. Impliqués dans des liens directs avec des étrangers, nous oscillons souvent entre une bienveillance, parfois entretenue par notre idéalisme, et une indifférence ou une ignorance qui conduit à la peur, voire au racisme ou au rejet. « D'origine italienne, je suis toujours attentive et à l'écoute des gens qui migrent. J'ai un regard bienveillant pour ceux qui prennent des risques, qui bougent : ce sont des gens qui souffrent, qui ont l'espoir de trouver mieux ailleurs ».

La vie de famille, la vie amicale permettent une vraie rencontre, avec ses joies et ses difficultés, ses réussites et ses échecs.

"Quand on a parlé d'étrangers à la dernière réunion, je n'ai pas pensé à ma belle-sœur allemande ; sa nationalité n'entrant pas en jeu dans nos relations, ni à nos amis aux prénoms très marqués. »

« L'étranger, c'est mon gendre ! Je ne peux pas m'enlever de l'idée le fait qu'il ait pu chercher à épouser une Française. Je dois lutter contre l'idée que ma fille ait pu être instrumentalisée. Je

*comprends très bien qu'on aille ailleurs pour éviter de crever de faim, mais je redoute quand même l'instrumentalisation. »*

**Dans la vie sociale, l'immigration, plus diverse et plus massive qu'autrefois, ne permet plus à nos repères de 'fonctionner' pour un vivre ensemble.** *« J'ai vécu un choc : je suis allée me promener dans la rue où j'ai vécu et je n'étais plus chez moi ; j'étais dépossédée, tellement il y avait de migrants ; ce n'est plus ma rue ... De retour chez moi, je réfléchis à cette réaction de rejet qui me secoue. Ce qu'il y a, c'est cette sensation de 'masse' »*

**Même la vie en Eglise est touchée :** *« Sur les 12 000 jeunes de l'Île-de-France au FRAT de Lourdes, l'Ouest était « de race blanche », l'Est « de race noire ». Et les jeunes se déplaçaient en groupes sans mélange. C'est grave ».*

**La perte des repères nous fait vivre une dépossession (la primauté de notre culture, les lieux et codes qui nous ont construits, ...) et une insécurité (un avenir que l'on ne maîtrise pas, ...) alors que nous assumons souvent la responsabilité de décider, de choisir.**

## **2- Une mise en mouvement : s'informer, interroger notre quotidien**

### **• Tout d'abord, s'informer.**

**Conférences, films, livres, articles de journaux, questions aux professionnels, questions juridiques, médicales, éthiques et d'Eglise, tout a été mis à contribution.**

**Les médias regorgent d'information. Pas assez ... ou trop d'information ?**

*« On entend tout et son contraire : les agro-carburants cela semblait intéressant, et maintenant on nous dit que c'est nuisible. »*

*« Difficile de prendre une orientation, on a l'impression que tous les points de vue se défendent ».*

*« Quand j'écoute la politique, les infos, je suis tiraillée : les problèmes me semblent insolubles et j'ai l'impression qu'ils me dépassent tellement ! »*

### **• Mais c'est le quotidien qui nous révèle, peu à peu, ce qui est en jeu.**

**Pour le développement durable, des comptes-rendus d'équipes avaient un petit air de liste de course :** ampoules basse consommation, produits de saison, course de proximité ; ou de bonnes résolutions : trier les déchets, récupérer l'eau du toit, faire du vélo ...

**La réflexion sur la bioéthique a souligné la difficulté à tenir les trois dimensions de l'éthique : le singulier, le particulier, l'universel. Notre quotidien nous situe dans la dimension de l'individuel ; la loi essaie de réguler le possible et l'Eglise exhorte à prendre en compte l'humain !** *« J'accompagne des femmes qui ont choisi d'avoir des enfants par mère porteuse ... il n'a pas été question d'argent, les liens sont maintenus, les vacances se passent chez les uns ou les autres, les enfants sont informés. Je me rends compte que souvent l'Eglise donne des réponses, voire pose des diktats sans avoir pris la peine d'écouter celui ou celle qui pose la question. »*

**Nous nous interrogeons : Comment tenir compte de ces trois dimensions ? Une cohérence est-elle possible ?**

**Cette tension, on la retrouve dans les autres domaines de la vie.** *« Quand j'étais jeune, je travaillais à la préfecture au service aux étrangers : il y avait un abîme entre l'administration et les étrangers. De nombreux portugais arrivaient en France et on était noyé dans la réglementation. Comme mes collègues, je faisais mon travail sans trop me poser de questions sur l'humain : il y avait une loi et on l'appliquait ! Un de mes collègues infantilisait les étrangers, et un autre très compatissant, très humain, essayait d'aider vraiment. »*

**Lorsqu'on met à jour des mentalités dans un secteur, c'est toute la personne qui est interrogée ; c'est donc toute sa vie qui est impliquée. C'est sur ce socle que s'inscrit la démarche de transformation de l'ACI.**

**La rencontre avec l'étranger se révèle pleine des difficultés du quotidien.** *« On côtoie les étrangers, mais on les ignore. » Par crainte ? Par indifférence ?*

Pour nos milieux, ce qui est touché, c'est d'abord la qualité de la communication par les difficultés de langue et de concepts différents, et l'harmonie de la vie de relation liée à des codes communs. « Une partie de cette peur est due à la crainte de perdre son identité, de perdre une proximité de pensée ».

Il est important que ces peurs aient pu se dire en confiance, mais comment les dépasser ? « Pas de sentiment de haine, mais un climat global de peur. Comment participons-nous à cette peur ? Nous n'en sommes pas fières. » C'est peut-être sur cette réalité de notre monde qui devient « sans » frontière que la question du regard se fait la plus aigüe, car chacun est directement concerné.

### 3- Un déjà là : basculement du regard, comportement différent.

La prise de conscience de l'environnement s'est révélée, plus large et plus dense qu'on ne le pensait au départ. Pas de changements de vie radicaux, des petits gestes de la vie courante découverts, repensés comme signes d'un changement de comportement. Face au défi, tout un milieu inaugure de nouveaux comportements et continue de s'interroger !

La bioéthique change notre regard sur notre condition humaine et interroge une image de Dieu tout puissant. « Le fait que ce soit Dieu qui doit décider de la vie ou de la mort me pose problème. Est-ce que c'est un projet de Dieu que je ne puisse pas avoir d'enfant ? Que j'ai un enfant lourdement handicapé ? » « Pourquoi ces injustices naturelles, ces malheurs innocents ? Dieu est-il infiniment bon ? Dieu est-il en procès là-dedans ? »

Nos contacts avec l'étranger sont marqués par les injustices ; cela nous interpelle : « Quand il s'agit de bénéficier économiquement de travailleurs illégaux, on ferme les yeux. N'y a-t-il pas là quelque chose de choquant et de scandaleux ? Apparemment, on ne se pose pas trop de questions ».

C'est aussi un rapport à la différence qui nous fragilise ou nous durcit. Nous disons 'étranger' et nous pensons 'différent', 'autre'. Les réticences les plus fortes et les plus spontanées sont en face des africains, des magrébins ou des gens du voyage. Lorsque l'étranger est du même milieu que nous les choses sont plus faciles.

Des chemins se tracent ...

« Je suis la marraine RESF de B., petite fille haïtienne de 4 ans et demi. Sa maman R. est dans un dénuement total, le papa a été reconduit en Haïti l'an dernier. Avec R., on s'est apprivoisées [...] Toute ma culture « livresque » sur Haïti tombe face à R.. Ce n'est pas parce que l'on sait des choses que l'on comprend mieux. Les mots ne suffisent pas, les gestes non plus. »

Mais, nous savons que la réponse individuelle n'est pas suffisante : « Pour l'accueil d'une famille de Roumains à la rue, je me suis dit, j'ai une grande maison. Est-ce que je l'ouvre ? Mais est-ce que je peux prendre la décision seule dans le quartier ? »

### 4- Devenir veilleur et solidaire, vers plus de fraternité : déjà un goût d'Évangile ?

Le développement durable nous a fait basculer dans la dimension d'une solidarité de destin avec toute l'humanité. Cette solidarité se révèle dans le lien étroit entre les gestes de chacun et l'avenir de tous. « On est bien obligé de se sentir concerné. On est acculé à trouver des solutions : soit on se construit ensemble soit on se détruit ensemble. Nous faisons partie d'un tout. » « Ce qui prime c'est la solidarité humaine, même si je ne sais pas les effets que cela a sur l'environnement ».

Et déjà certains s'y engagent ...

« Nous avons décidé d'engager l'entreprise dans une démarche de développement durable qui s'inscrit pleinement dans notre cadre de référence associatif et dans nos valeurs de développement des entreprises et des hommes, clients et collaborateurs sur les plans individuel et collectif. Les salariés seront associés prochainement à l'autodiagnostic, pour les rendre acteurs du projet. »

**C'est notre raison qui nous fait comprendre que si chacun ne s'y met, nul n'en profitera ! Mais s'y mettre chacun pour que tous en profitent, ça c'est un acte de foi !** *« Avoir de la réflexion quand on fait quelque chose, remettre en cause certaines habitudes, mais pas n'importe comment. Pour moi c'est plutôt un acte de foi (tri, pollution, achat solidaire) même si c'est petit. Je pense que si chacun fait un petit peu, ça finira par faire beaucoup. »*

**Acte de foi en l'homme, en l'humanité et en son avenir. Cela nous demande de passer d'une démarche d'efficacité à une démarche de fécondité.**

**Pour les chrétiens, cet acte de foi prend aussi son sens et toute sa force dans le mystère du Christ, le mystère d'une vie donnée pour que tous aient la vie en abondance.**

**Les questions de bioéthique renvoient à la question d'une cohérence dans tous nos choix de société. Un chemin pour cette cohérence est un vivre ensemble où l'humain est au centre.**

**Ce chemin a des aspects collectifs.**

*« Dans le milieu médical depuis quelques années, la souffrance est mieux prise en compte. Le personnel est plus à l'écoute du malade. J'ai beaucoup d'admiration pour le personnel soignant, pour les bénévoles aussi. Les infirmières qui organisent des fêtes. Il y avait aussi un groupe de parole, on a pu parler ensemble de notre souffrance, c'était bien. »* **Prendre en compte le bien être du patient, demande un changement de regard sur la souffrance, des moyens techniques pour la combattre mais aussi une autre manière de s'organiser, une autre manière de décider, des conditions de travail qui permettent l'initiative, ...**

**Cette question, nous la retrouvons dans d'autres secteurs de nos vies.** *« Dans le cadre de mon travail, il faut inventer et inventer ensemble : l'intelligence est collective. Le collectif fait émerger du nouveau, on est forcément vulnérable quand on ne cherche pas le pouvoir, arriver ensemble à dépasser les opinions de chacun. »*

**Lorsque l'homme est remis au centre, pour nous chrétiens c'est bien le désir du Dieu de la Bible, sa Loi, qui réoriente notre monde : « Tu choisiras le chemin de la vie ». Le respect de la dignité de la personne est pour nous chemin de vie.** *« Loin d'être un obstacle, ce respect suscite l'effort créatif, engendre l'authentique compassion, mobilise les intelligences humaines pour la recherche, engage dans la solidarité. »* (Mgr d'Ornellas)

**Habiter un monde sans frontière touche à notre capacité à rencontrer l'autre. Nous percevons que l'accueil en profondeur demanderait que s'établisse la relation et la confiance.**

**Comment vivre cette capacité de rencontre, lorsque les repères bougent, les solutions sont incertaines, et que malgré tout elle ne se fera pas sans nous ?**

**De manière paradoxale, la rencontre de l'étranger appelle une humanité vraie et fraternelle qui ne peut naître que lorsque « les hommes et les femmes reconnaissent les frontières diverses qui forment la réalité de leur vie de créatures et tentent à tisser les liens en transcendant ces frontières, non en les supprimant. »** (Claire Ly)

**Cela demande de renoncer à un idéalisme ; d'entrer dans l'espace de la recherche et de l'interrogation ; d'accepter d'avancer au cœur des ambiguïtés et des incertitudes.** *« Avec une catéchumène ivoirienne, devenue une amie, au début j'ai sûrement été paternaliste, ... mais peu à peu s'est instaurée une vraie relation, un vrai échange ... Je rencontre ses amis, sa famille, je découvre nos différences, je comprends mieux certaines démarches »*

**Notre humanité est construite par notre éducation, nos relations, mais elle ne se réduit pas à cela. Nous sommes capables d'évoluer, de bouger. Avec cette enquête, certains d'entre nous ont montré que le chemin était possible.**

*« Nous avons invité un ami algérien, sans papier (juste un récépissé provisoire pour se soigner) à venir faire un séjour à la mer avec nous. Nous avons fait davantage connaissance. Nous(...) chrétiens, [lui] musulman. Beaucoup de sujets furent abordés. Nous respectons sa conception de la vie, sa relation à Dieu. Nous admirions sa constance dans la prière... Nous avons craint de devoir nous occuper beaucoup de lui durant ce séjour. En fait il s'est montré d'une telle discrétion et d'une telle délicatesse que nous n'avons pu que l'admirer. Il nous a beaucoup apporté. Il nous a dit que nous étions très généreux, en fait c'est lui qui nous a aidés ».*

Accepter et vivre ces bouleversements, c'est déjà vivre la rencontre, c'est vivre de la rencontre. C'est accepter de recevoir notre humanité, notre 'identité' et non la construire par nos propres chemins ou nos propres forces. Pour nous chrétiens, c'est devenir 'fils' et frères.

## 5- Un « pas encore » : Soif d'un vivre ensemble harmonieux

Les défis ont mis en évidence des attentes subjacentes.

Le développement durable pointe le souci de l'avenir et la place des jeunes générations.

*« On se sent solidaire de tout ce qui se passe dans le monde. Moi je ne peux pas gaspiller comme ça tout simplement par respect humain : Je constate que de jeunes adultes n'ont rien devant eux, pas de travail, une formation inaboutie. »*

Il est question aussi d'aide aux parents vieillissants, d'aide aux enfants, d'aide aux nouveaux collègues, des malades à tous les stades de la vie. Du concret pris au vol dans nos vies. Nous sommes déjà invités au quotidien à construire des solidarités, et grande est notre attente en la matière !

La rencontre de l'étranger provoque une tension incontournable entre une égalité de dignité humaine et une altérité culturelle. Nous l'exprimons dans une attente de réciprocité. Beaucoup disent être 'prêts' à rencontrer l'autre, mais des expériences nous ont meurtris.

*« Ce qui permet à deux cultures différentes de dialoguer est la formation intellectuelle des acteurs. Cette formation permet à chacun de dépasser sa propre culture, sa propre religion, afin de pouvoir émettre un regard critique. Sans ce regard critique, ce retrait de ma propre culture, aucune rencontre avec l'autre n'est possible. » (Claire Ly)*

Individuellement et collectivement, il y a de 'l'irréductibilité' dans cette rencontre, une tension à vivre entre la dimension d'humanité qui nous est commune et la dimension 'culturelle' qui nous fait autre. Nous le disons souvent en termes d'identité ; nous soulignons des incontournables dans cette rencontre : l'image de la femme, l'intolérance, les droits de l'homme ... Nous acceptons, pour nous comme pour l'autre, de 'bouger' mais pas de se perdre ! Peut-être cela demande-t-il de vivre toute identité comme le fruit d'une histoire et non comme une donnée figée à 'préserver'. Pour notre société, ce chemin reste en friche.

La rencontre de l'étranger nous place en tension aux portes de la frontière. Pour vivre cette rencontre, nous découvrons qu'il s'agit moins d'abattre nos frontières que de les reconnaître, de les baliser pour apprendre à les traverser, à aller vers l'autre. L'universel se construit à partir du singulier. *« L'étranger, c'est celui qui m'oblige à travailler sur moi-même. »*

La foi chrétienne par l'incarnation nous rappelle que nous sommes des êtres de chair, et que pour vivre notre humanité, nous avons besoin d'être de quelque part ... Habiter un monde sans frontière, ne serait-ce pas vivre dans un monde où les frontières ne sont pas des murs, mais des balises sur nos chemins vers l'autre ?

## 6- La faiblesse, source de fécondité !

Les trois défis soulignent le fait que les victimes de la marche du monde actuel sont toujours les faibles : les pauvres, les étrangers, les petits, les malades, les personnes dépendantes, les handicapés ...

La vulnérabilité peut être un lieu de fécondité et de solidarité lorsqu'elle permet de prendre en compte l'humain tel qu'il est. *« Nos neveu et nièce ont perdu un petit bébé à l'âge de 3 jours ; l'accouchement s'est mal passé. Une vie de 3 jours c'est court, mais ils ont fait quelque chose de très fécond, ils ont exprimé qu'ils avaient besoin des autres, familles, amis, soignants, et cela a permis une grande qualité relationnelle. »*

Nous exprimons avec force la volonté de vivre avec eux, ne pas retrancher ceux qui sont différents. Bien des membres d'équipes parlent d'expérience directe, et veulent vivre la Parole : *« Ce que vous faites au plus petit d'entre vous ... »*

Cette « faiblesse », lorsque nous la retrouvons dans notre propre existence, elle nous transforme. Le chemin est souvent douloureux car il nous demande de renoncer à des modèles forgés par une conception du bonheur, une conception de l'homme capable de tout maîtriser. Il est douloureux aussi parce que les structures et l'organisation de notre société ne prennent pas suffisamment en compte cette faiblesse, et nous sommes souvent tiraillés, en particulier dans nos responsabilités de parents, de professionnels. La croix du Christ nous apprend que la faiblesse est au cœur de l'Alliance avec le Père. Accepter le chemin de la faiblesse, au nom de l'amour, c'est entrer dans le mystère de cet amour.

**7-Appelés à vivre une liberté exercée dans le discernement.  
Oser dire ; oser accueillir ; oser aller à contre courant !**

Notre regard est conditionné par les indicateurs que nous fournit la société dans laquelle nous vivons. Ils sont certes utiles, mais ils mesurent des quantités et peinent à traduire la qualité de la vie, la solidarité d'un groupe humain, le bonheur ...

Les enquêtes sur le développement durable et sur la bioéthique ont mis en lumière qu'un choix libre et conscient reste à promouvoir. *« Quelle place pour la morale et la liberté de conscience dans notre société du « prêt à penser » ? « Comment éviter l'écueil du dogmatisme absolu ? Comment garder une ligne de conscience morale tout en restant lucide sur les réalités complexes des cas individuels ? »*

Chercher le sens de la vie que nous construisons. Discerner l'essentiel en toute liberté, dans les valeurs qui nous font vivre, aller jusqu'à une transformation de nos comportements, c'est ce que permet, peu à peu, la réflexion partagée en équipe, et certains en font état.

*« Se développer, ce n'est pas être jeune, riche et beau comme on veut nous le faire croire. J'ai fait un sacré bout de chemin depuis janvier : j'ai trouvé mon développement, j'ai fait le deuil d'une certaine position dans ma vie professionnelle. »*

*« Quel confort sommes-nous prêts à abandonner pour une société plus durable ? Il y a un défi qui est de partager la prise de conscience que je fais de la nécessité d'adopter un mode de vie plus sobre ».*

*« Trop souvent nos actes sont faits par intérêt, à cause de tabous, d'interdits. Le non à l'avortement proposé, je l'ai fait comme si le oui m'était interdit, comme un réflexe conditionné, dont mon éducation et l'Eglise ont une responsabilité, ne laissant pas à l'homme l'exercice de sa réflexion. Je pense que c'est un manque de liberté. Aujourd'hui ma réponse serait encore non, mais plus authentique. »*

Dans ses écrits, l'Eglise insiste sur la nécessité de poser des actes après une réelle réflexion. Notre recherche nous fait dire que cette nécessité ne concerne pas que les chrétiens ; tous les actes automatiques ou automatisés conduisent à l'enfermement de la personne. *« Faire la différence entre le non automatique et le non librement dit. En fait, être vraiment soi-même, épanoui. »*

**Vivre en fidélité à l'Esprit ! ...**

**En resituant nos choix, notre 'devoir' dans une dimension d'amour, de bonne nouvelle et non de crainte !**

*« Notre génération reste marquée par la crainte de Dieu, alors que l'Evangile nous fait découvrir un Dieu d'amour. »*

**En nous laissant décentrer, habiter par l'autre, habiter par le Christ. Et nous en recevons une vie nouvelle !**

*« Je vois l'étranger dans le problème qu'il rencontre (au travail), maintenant ça m'arrive de lui poser des questions sur sa situation, je l'accueille dans ce qu'il vit. Par rapport à Jésus Christ je crois que je le rencontre dans chacune de mes rencontres et surtout si je ne sais pas quoi faire, ce qui m'étonne me rend encore plus disponible.»*

**8- La dimension du temps et de la durée : laisser au « grain » le temps de mûrir, et de fructifier.**

**S'extraire de l'air du temps, c'est dépasser le court-terme, le zapping. C'est s'arrêter, prendre le temps pour « regarder, discerner, transformer ». Un effort qui porte du fruit, parfois malgré nous.**

**La transformation du regard est permanente**

*« Le travail de conversion du regard est à faire tous les jours. Je suis toujours frappée par la finesse du raisonnement mental, de la capacité de compréhension des enfants avec déficience mentale avec qui je travaille. Il faut que je fasse attention dans l'urgence des choses à faire à y être attentive, à ne pas répondre trop vite, sans que cela soit surfait. »*

*« A l'école, l'accueil d'enfants guinéens n'était pas facile : la ponctualité, notion inconnue, pas de matériel, etc.... Il a fallu une réunion de tous les enseignants avec un sociologue guinéen et un contact avec un membre de la communauté guinéenne et tous les parents, et ce fut la découverte du ressenti des familles.»*

**S'inscrire dans le temps, dépasser le court terme.**

*« Faire enquête sur les défis de notre temps, c'est accepter de participer à un projet que nous ne mènerons pas à bien, renoncer à tout contrôler et accueillir cette vie qui germe sans avoir peur ni pour nos acquis d'aujourd'hui, ni pour les enjeux de demain. »*

*« Se poser la question de nos actes par rapport à la vie future de nos petits-enfants : De quel droit, moi aujourd'hui, je prélève leurs ressources ? Les générations futures sont-elles présentes à mon esprit en chacun de mes actes ? »*

**Avec ces défis, nous prenons conscience de l'importance de nous situer en « passeurs » : à la fois héritiers d'une histoire dont nous avons à mesurer les chances et les échecs et tournés vers un avenir dont nous ne pouvons repérer que les germes, bon grain ou ivraie ?**

### **Conclusion : une ouverture à des dimensions nouvelles**

**Une enquête n'est jamais finie. Elle continue de résonner en nous, des années durant. Les interpellations de ces deux théologiennes, Elena Lasida et Claire Ly, nous invitent d'ailleurs à poursuivre notre réflexion.**

*Le développement durable appelle à inventer un nouveau style de vie : un style tel que le fait de se laisser déplacer par autrui ne soit pas perçu d'abord comme une perte de pouvoir, mais plutôt comme une capacité de créer ensemble ; où l'interdépendance ne soit pas perçue comme manque d'indépendance, mais comme possibilité de s'enrichir mutuellement ; où l'intérêt des autres ne soit pas toujours perçu comme empiétant sur mon intérêt personnel, mais comme une ouverture à des dimensions nouvelles. (Elena Lasida)*

*Aller trop vite vers une conclusion positive d'un décentrement, donne l'impression que les bouleversements, les pertes de repères ne sont là que des moyens pour atteindre un but plus glorieux : devenir meilleur, augmenter notre capacité de rencontrer l'autre, construire un monde meilleur... (Le moralisme, l'activisme nous guettant dans le meilleur de nous-mêmes.) ... Je voudrais dire que les bouleversements et les décentrement ne sont pas des moyens pour atteindre la vie spirituelle mais c'est par leur nature même un « creuset spirituel ». C'est cela un signe positif du temps de la mondialisation. (Claire Ly)*

**Dorénavant, ce texte est appelé à vivre, à être partagé, discuté, confronté à d'autres regards que les nôtres. Tel quel, il veut témoigner que ces deux ans d'enquête en ACI auront été, pour nous, membres des équipes, une nouvelle chance pour 'interroger' ensemble notre espérance, pour réviser le rapport que nous faisons entre vie, foi, et loi, et pour découvrir de nouvelles facettes de la sagesse biblique.**

**« Voici que je fais du nouveau ! Ne le voyez-vous pas ? »**